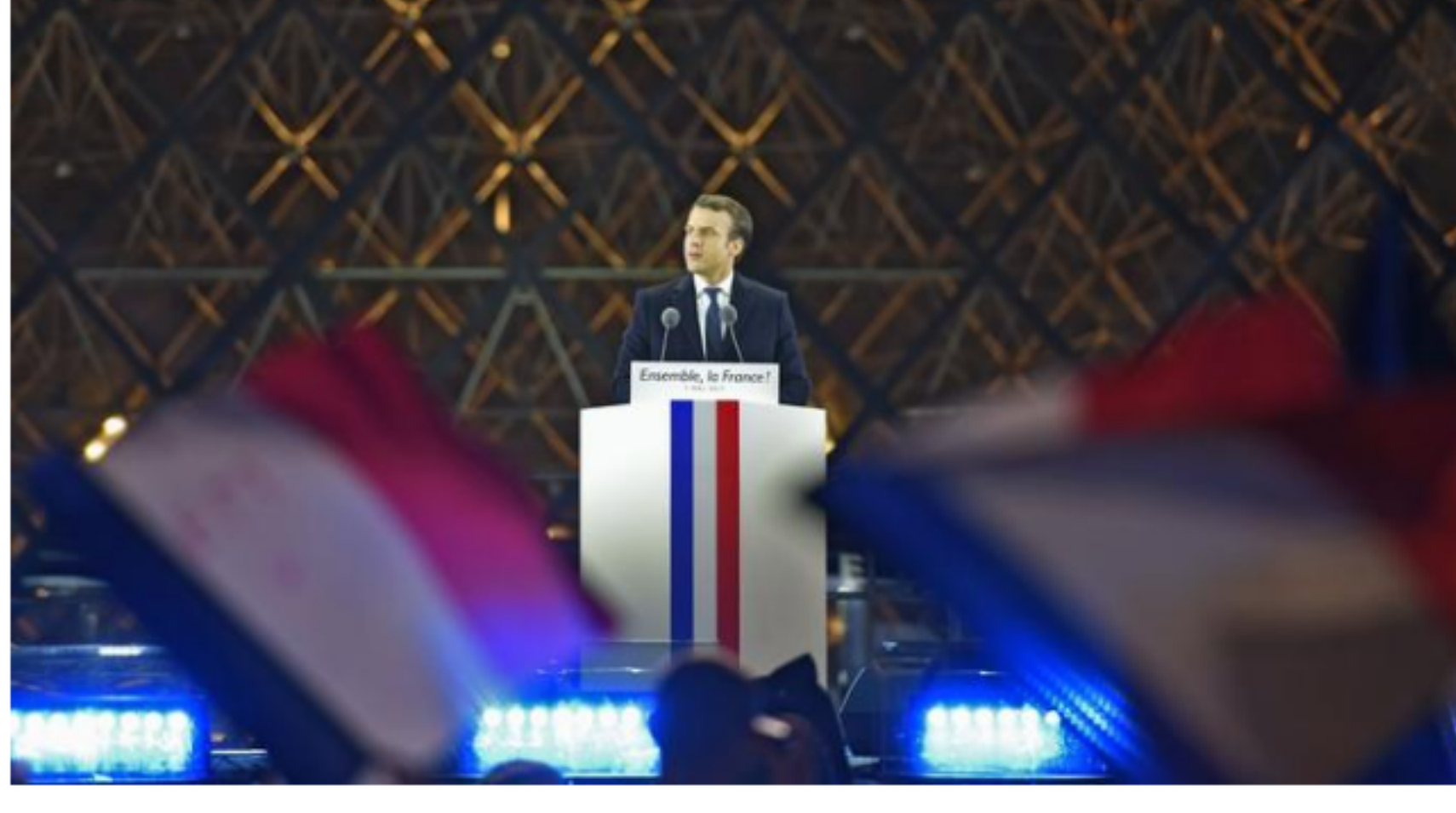


«Emmanuel Macron a réhabilité l'usage des symboles en politique»

Par Arnaud Benedetti, Frédéric Vallois | Publié le 07/05/2018 à 18:51



FIGAROVox/CHRONIQUE - Un an après l'arrivée à l'Élysée d'Emmanuel Macron, Frédéric Vallois et Arnaud Benedetti font le bilan de sa communication présidentielle. Selon eux, Emmanuel Macron est d'abord «le gardien des symboles», mais ne doit pas oublier que seuls ses actes resteront.

Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, et vient de publier [Le Coup de com' permanent](#) (éd. du Cerf, 2018).

Ancien conseiller ministériel au Porte-Parolat du Gouvernement, Frédéric Vallois est enseignant en communication politique à Sciences Po.

Si la communication politique procède d'un souci de légitimation de l'action publique, elle est également et peut-être d'abord une promesse. C'est sans doute cette promesse que s'est efforcé d'échafauder Emmanuel Macron depuis un an désormais. Partant du constat que la «compol» était à terre, tout son effort a consisté à relever cette dernière et à la relégitimer.

S'il fallait saluer une réussite et une seule en ce début de mandat, c'est bien cet aspect qu'il faudrait retenir et mettre en exergue. En effet, cette première année de quinquennat a montré que, comme la fin de l'Histoire, la fin de la com' n'était pas pour tout de suite. Le nouveau président a littéralement donné forme à l'expression présidentielle en ramenant au centre de la «compol» ce qui, depuis la nuit des temps, vient nourrir le récit politique: la symbolisation, c'est-à-dire le processus permettant de se rendre lisible, visible, audible grâce à l'organisation des signes et des représentations du pouvoir. Emmanuel Macron se veut avant tout un gardien des symboles. Sa grande intuition est d'avoir en conséquence réintroduit la force du symbolique au cœur de son dispositif communicant. Le nouvel et heureux élu a, ce faisant, restauré la figure princière du souverain. À grand renfort de symboles, il a redonné de l'épaisseur à l'autorité politique dont l'image s'était dissipée dans l'éther incontrôlé et tempétueux de l'univers médiatico-numérique.

Emmanuel Macron se veut avant tout un gardien des symboles.

Toute la mécanique de la com' présidentielle s'orchestre autour d'une triple partition: l'Histoire, l'immédiat et la perspective.

L'Histoire, c'est d'abord l'arrière-plan qui fonde la narration, qui enracine la destinée personnelle si précoce dans un temps transcendant. Emmanuel Macron s'inscrit délibérément dans le roman national. Il y fait régulièrement référence dans ses discours, à l'image du récent hommage rendu au lieutenant-colonel Beltrame dans lequel il n'a pas hésité à invoquer l'esprit de résistance français «de Jeanne d'Arc au général De Gaulle». Ce choix lui permet de compenser le manque d'expérience lié à sa jeunesse par une inscription ostensiblement affichée dans la longue chaîne du temps historique. De la sorte, il épaissit son personnage, n'hésitant pas à réactiver toujours plus un imaginaire dans lequel il aime à puiser: du Louvre à Versailles, en passant par Villers-Cotterêts et Chambord, c'est à la profondeur du champ monarchique que s'adosse ce jeune prince républicain, comme s'il s'agissait de certifier que cette fulgurance électorale dont il était le produit parlait tout bas à l'oreille de l'histoire des origines. Emmanuel Macron est en marche mais il est plus continuité, comme Tocqueville le pensait de la grande révolution au regard de l'ancien régime, que rupture ...

Pour autant, ce «pré-moderne», est *en même temps* oblige, un «post-moderne». La post-modernité est un appel à l'événement permanent, elle se développe autour de cette idée qu'il n'existe pas de pause pour les besoins du spectacle, comme si cette fièvre continue était la condition de la cohésion des citoyens-sociétaires de la République de l'entertainment. Emmanuel Macron a compris que la meilleure maîtrise de sa com' passait par sa capacité à produire du contenu, de l'image, de l'inédit, avec une énergie visant à alimenter toujours plus les moteurs de la machine médiatique.

Pour comprendre au plus près la com' d'Emmanuel Macron, il ne faut pas s'arrêter au détail.

D'où cette propension à penser sa communication dans une métamorphose sans cesse renouvelée: les séquences se succèdent et les formats varient, oscillant entre médias traditionnels et réseaux sociaux, ciblant des publics différents en fonction des circonstances, alternant gravité un jour et proximité le lendemain, altitude internationale le matin avec les grands de ce monde et familiarité feinte le soir à la rencontre des Français de la rue. À l'heure de «l'infotainment», il en subvertit les codes pour mieux installer sa «compol» sur les crêtes de cette info en continu qui est devenue la nouvelle donne climatique de la planète politico-médiatique. Au culte de l'immédiateté, Emmanuel Macron fournit toutes les offrandes communicantes. Il revient à la subtile intelligence du Président de la République d'avoir saisi que l'époque, incapable de se résigner à la sagesse de l'ennui, en appelait tous les jours un peu plus à la précipitation frénétique des événements, y compris des plus artificiels.

Mais entre l'Histoire et l'instant, le jeune président réintroduit l'art de la stratégie. Tout s'y concentre en effet car l'élan du passé et l'attention à l'épiderme du moment n'ont de sens que s'ils se rassemblent au service d'un plan d'ensemble. Il faut mesurer l'entreprise d'Emmanuel Macron à l'aune de son leitmotiv: la «transformation» dont il se veut le héraut et le temps qu'il exige pour comptabiliser les résultats de son projet. Il en va de même pour sa communication dont les effets attendus ne sont escomptables qu'au prisme de la durée. Aux yeux du marcheur, la communication est bien plus un investissement qu'une dépense. Pour comprendre au plus près la com' d'Emmanuel Macron, il ne faut pas s'arrêter au détail, rester rivé à la contemplation médusée de l'événement qui se déroule sous nos yeux... Il faut reculer, s'éloigner, prendre de la distance pour embrasser d'un seul regard cette fois la fresque communicante qui ainsi se dévoile et divulgue de la sorte ses intentions. La communication est l'âme de sa politique ; elle n'est pas un dîner de gala mais le ressort qui met en mouvement sa vision de la société. En absorbant de manière quasi-exclusive l'ensemble du pouvoir communicant de son quinquennat, en ne le partageant que très peu avec son Premier ministre et des ministres majoritairement inconnus des Français, Emmanuel Macron importe ses qualités propres dans la société dont il rêve: l'audace, la réussite individuelle, la mobilité, le dynamisme, l'assurance de soi. Il cède à cette tentation un tantinet égotiste de projeter ce qu'il est dans l'idéal qu'il se fait de son concitoyen du futur.

Reste à savoir s'il suffit de bien communiquer pour changer la société... Ces dernières années ont montré que la fréquence de la communication politique avait souvent été inversement proportionnelle à l'efficacité de l'action publique, les excès de la première tendant même à combler les vides laissés par la seconde. À Emmanuel Macron de prouver que les deux sont réconciliables. Comme le rappelait François Mitterrand, un président qui lui aussi savait manier les symboles, «*l'homme politique s'exprime d'abord par ses actes ; c'est d'eux dont il est comptable. Discours et écrits ne sont que des pièces d'appui au service de son œuvre d'action*».